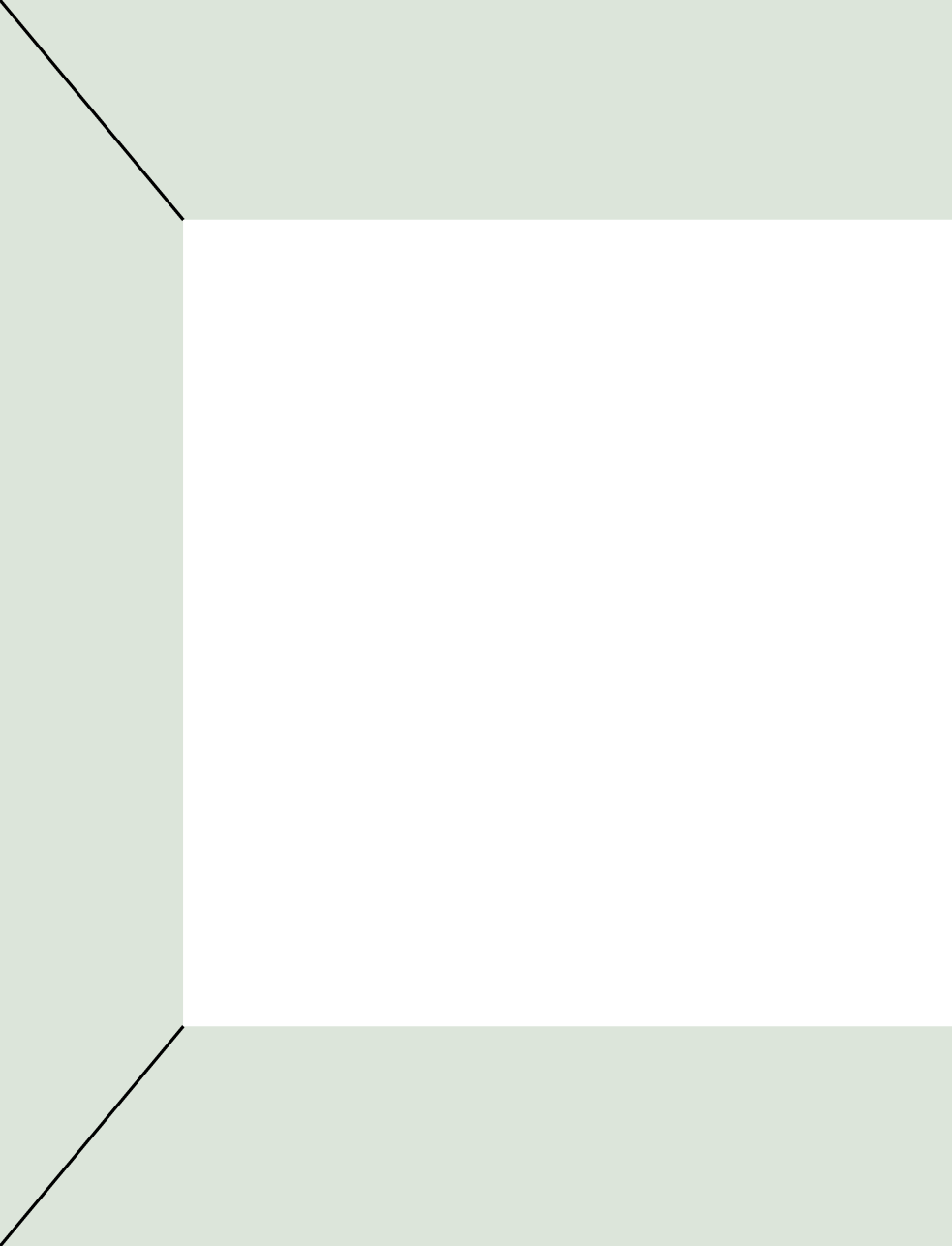


LES AMIS
D'ÉDOUARD

SOUVENIRS LITTÉRAIRES

PAR JACQUES DEVILLE

Juillet 1925.



LES AMIS D'ÉDOUARD

*Tiré à 250 exemplaires hors commerce
tous sur vergé de Rives et numérotés.*

EXEMPLAIRE N° 97



Edmund

LES AMIS
D'ÉDOUARD

SOUVENIRS LITTÉRAIRES

PAR JACQUES DEVILLE

Juillet 1925.

LES AMIS D'ÉDOUARD

Souvenirs Littéraires

Au cœur de Paris, sur les bords de la Seine, un magasin connu de librairie savante, une Babel où toutes les langues se parlent sans confusion, où le téléphone appelle sans répit... une ruche où évolue rapide entre des piles de livres un homme de taille moyenne, jeune, au teint frais et coloré, cheveux abondants, figure rasée. D'allure militaire, il donne des instructions d'un mot bref et doux... on l'appelle *Édouard* :

écrivain, érudit, en relations avec tous les savants du monde, artiste et lettré en rapports avec le Tout-Paris des lettres et des arts, esprit sans cesse en travail, cerveau organisé, type de l'homme moderne complet, adonné aux affaires et voué cependant à toutes les beautés qui fleurissent sur notre monde méchant.

Édouard a beaucoup d'amis : mais l'amitié est une douceur dont l'existence affairée d'aujourd'hui nous laisse peu la jouissance... Édouard l'a senti et pour maintenir des rapports fréquents avec ceux qu'il aime, il a imaginé l'agent de liaison le plus noble et le plus délicat, le plus sympathique et le plus fidèle : le livre. — Il choisit des textes d'amis, les imprime à ses frais, toujours chez le même imprimeur : Paillart d'Abbeville, ce qui est peut-être le secret de l'unité de tous ces volumes, et les répartit entre ses meilleurs amis. Tout son programme tient dans cette phrase qui se lisait à la fin des premiers numéros : « Édouard publiera de ses amis, et pour eux, des pages de... » Près de 80 volumes ont ainsi paru depuis treize ans,

et leur collection, privée et rigoureusement hors commerce, fait courir les bibliophiles de la ville et des champs.

— Édouard, ... réveillez un instant quelques souvenirs de cette collection, voulez-vous ?

— Vous tombez mal, cher ami... c'est jeudi, jour de l'Académie française, M. Bourget m'attend, Vaudoyer me téléphone qu'il vient... et voici tout mon courrier à signer.

— A toute heure, vous avez des visiteurs à recevoir et du courrier à voir.... vous trouve-t-on jamais libre ?

— Ici, jamais....

— Alors, je vous tiens... faisons vite... Comment est née votre collection ?

— D'un geste d'amitié. J'étais très lié avec les secrétaires de Barrès, les frères Tharaud qui malgré leur prix Goncourt en 1906 n'avaient pas la réputation qu'ils méritaient. En 1911, à l'occasion de leur *Maîtresse servante*, Barrès donna sur eux à *L'Écho de Paris* une étude remarquable. Je demandai à l'imprimer hors

commerce pour mes amis, ce fut le premier numéro des amis d'Édouard. J'en tirai une cinquantaine d'exemplaires de ce petit format que vous connaissez et que je choisis en souvenir de celui de *La Croisade des enfants* et des *Mimes* de Marcel Schwob, qui m'avait séduit.

Treize ans plus tard, les Tharaud, justement célèbres, ont répondu au geste de Barrès. Ils m'ont donné un éloge ému de leur ami lorrain : *Un grand maître n'est plus*, qui forme — voyons, soyons précis — le n° 60 de la collection.

Vous retrouverez aussi dans le numéro suivant, le 61, un écho de l'affection que Barrès mettait au cœur de ses amis... Quand, au lendemain de la mort de son confrère, Bourget évoqua dans son discours de la maison de Balzac le souvenir de « ce compagnon de quarante années », vous souvenez-vous du sanglot qui lui monta à la gorge et l'empêcha de terminer...

Barrès ! son souvenir s'attache aussi pour moi au n° 15 : *Ernest Renan en Basse-Bretagne*. Vous savez que Renan avait une petite manie, celle de répondre

à toutes les interviews qu'il plaisait aux indiscrets de lui demander même sur les sujets les plus baroques. Il existe ainsi de lui une interview « sur l'utilité de la lance dans la cavalerie »... parfaitement! Barrès, qui était facétieux, s'était mis en tête de me faire rechercher à la Bibliothèque nationale tous les entretiens du Maître qui avaient paru dans la presse. Il voulait accommoder ces restes variés à une de ces sauces malicieuses dont il avait le secret. Cette idée nous aurait valu un recueil bien amusant si je n'avais été finalement découragé par la multitude des recherches. Cependant, j'avais noté dans *L'Éclair* un curieux entretien de Renan avec Le Goffic. Je l'ai publié sous mon n° 15.

J'ai donné aussi (18) le premier écrit de Renan qui avait paru dans *Le Journal des Demoiselles*; il y étudiait deux énigmes historiques : *Valentine de Milan* et *Christine de Suède*. J.-J. Brousseau prit plaisir à démontrer dans *Excelsior* que Renan avait recopié des phrases entières de la biographie Michaud.

— Si bien que vous avez joué quelques tours à

Renan... à d'autres aussi : vous rappelez-vous ce conte *Les Œufs* que la Bibliothèque Nationale prit gravement pour un inédit de Charles Perrault...

— Ce bon tour est à l'actif de Marcel Boulenger.

— Y gagna-t-il des droits d'auteur sur la magnifique édition illustrée par Drian ? Les bibliophiles, en tous cas, y ont gagné une eau-forte assez gaillarde qui les fait bénir deux fois la galante facétie de Marcel Boulenger.

— J'ai d'autres inédits authentiques. Ainsi *Les Amazones* du délicieux Eugène Marsan ; *Sur le Nil*, l'œuvre préférée de Louis Bertrand ; *Le Cœur parmi les choses*, les seuls vers de Georges Grappe ; *A travers les villes en flammes* de Paul Claudel, le récit désormais historique de la catastrophe du Japon vue par notre ambassadeur rescapé. — J'ai aussi une nouvelle, la seule que vous puissiez trouver dans mon fonds d'éditeur, avec *Le Grenier de Dame Câline* de Gaston Picard, mais la plus belle peut-être que nous ayons eue depuis *Matteo Falcone* de Mérimée : *Tar-*

tine de Jean Pellerin, un chef-d'œuvre dont j'ai tiré 200 exemplaires pour le commerce ; de telles pages sont trop belles pour qu'on en soit égoïste.

Les Trois Fils de M^{me} de Chasans de H. de Régnier ne sont pas une nouvelle, mais une étude généalogique.

— Est-ce une étude dramatique que *Ma Pièce préférée* de Maurice Boissard ?

— Non, il ne pouvait manquer de mettre une pointe d'esprit dans son titre... La pièce préférée de ce critique dramatique n'est pas une pièce de théâtre : c'est sa chambre à coucher et à écrire.

— *La Belle de Haguenau* est un inédit ?

— Parfaitement, un inédit de mon camarade du lycée Montaigne, Jean Variot... camarade d'un temps où nous ne promettions guère : lui ou moi, c'était à qui serait le dernier de la classe ; nous alternions assez régulièrement.

— D'autres volumes doivent réveiller en vous certains souvenirs ?

— Oui... *Remy de Gourmont : Je sors d'un bal paré...*

évoque toute une phase de sa vie sentimentale que je suscitai sans le vouloir. Cela se place en 1912 : Miss Nathalie Clifford Barney qui habitait 20, rue Jacob, était une grande amie de Renée Vivien, qui est une de mes admirations, à moi. Elle avait envoyé au *Mercur* de France un article sur Renée, mais il ne passait pas. Un jour, elle me dit : « Vous qui connaissez Gourmont, vous devriez bien faire quelque chose. » Nous voilà partis... rue des Saints-Pères, nous grimpons au 7^e et nous sonnons. Remy nous ouvre, tout renfrogné. — Miss Barney avait trop d'esprit pour se démonter : elle se met en frais, sort tous ses dons, se montre ingénieuse, paradoxale, étonnante. Insensiblement, je voyais le visage de Remy s'éclairer... elle lui plut infiniment. — L'article passa et ils se revirent de plus en plus. Remy était sérieusement ébloui : il la suivait partout et quand il ne la voyait pas, il lui écrivait ; c'est à elle, vous le savez, que furent adressées les *Lettres à l'Amazone*. Miss Barney l'invitait souvent et vous pensez s'il était assidu à ces réceptions : avec elle il rencontra *Sixtine*, cette figure

de femme que son imagination avait créée et qu'il retrouva dans *L'Amazone*, sous la forme la plus séduisante...

Un jour, celle-ci convia Remy à un bal travesti : qu'allait-il faire?... Il vint en cardinal, tout en rouge, chaussé d'escarpins vernis. Il conta la chose dans un billet à *La France* que j'ai recueilli avec quelques autres sous le titre du premier : *Je sors d'un bal paré* ; c'est avec *La Comédie de la femme muette* un des numéros les plus recherchés. — La brochure de son frère Jean, *Souvenirs sur Remy* que je viens de publier, m'est aussi des plus demandées, tant elle est de noble accent, et tant grandit la renommée du philosophe des *Épilogues*.

— Vous parliez des vers de Georges Grappe : vous accueillez donc la poésie ?

— Parfaitement. — Parmi beaucoup d'autres j'ai les *Dédicaces* de Paul Adam, seuls vers connus de l'auteur du *Mystère des Foules*.

— Dont quelques-uns, je crois, ont été remis sur pied par Paul Valéry...

— Ne le dites pas ! surtout... mais louez avec moi la très pure préface du poète de *Charmes*.

Ce sont aussi des vers que le n^o 40, *Ausonia Victrix* : Pierre de Nolhac, l'auteur des vers *Pour la Patrie*, en avait écrit d'autres, au cours de la guerre, en l'honneur de l'Italie fraternelle. Des cœurs fidèles, là-bas, s'en souvenaient encore en 1922 ; alors il m'a semblé qu'il n'était ni trop tard ni trop tôt pour les réunir.

Et puis, j'ai de Tristan Derème la véritable édition originale de son *Enlèvement sans clair de lune*, pot pourri de vers et de prose, et qui restera.

— La guerre n'a-t-elle pas été l'occasion de certaines de vos plaquettes ?

— Oui, notamment, l'admirable *Franconi* de Diivoire... Vous savez, Franconi, ce petit gars de 20 ans, auteur d'un des plus beaux livres de guerre : *Un Tel, de l'armée française*, et qui, la tête emportée par un obus, resta dans la position de l'homme en marche.

Le Miracle, qui compte parmi les pages les plus émouvantes de Duhamel ; et puis notamment *Le Retour des drapeaux* du maréchal Lyautey.

— Vous avez connu ce grand aristocrate ?

— Après ma blessure à Verdun, gazé gravement, on m'envoya au Maroc. Le général qui connaissait bien ma librairie et son activité m'avait repéré à l'hôpital (où je restai trois mois). A la sortie, il m'adjoint au chef de son cabinet militaire... Durant des mois, j'ai vécu près de lui; bien des fois il nous faisait veiller ou réveiller la nuit; mon écriture, d'ailleurs bien mauvaise, s'apparentait assez à la sienne, et même bien des pièces signées Lyautey... mais passons! — Resté là-bas j'ai entendu ses discours quand les drapeaux marocains sont rentrés en France : ce sont ces belles pages que j'ai réunies pour une élite, comme un peu plus tard l'hommage de Claude Farrère à *L'Africain*.

De Farrère, j'ai aussi le récit de sa *Dernière Visite à Loti*. Le texte parut à la *Revue des Deux Mondes*, mais amputé d'anecdotes que la direction jugea trop intimes : mes amis auront eu le texte intégral.

— Vous les servez bien.

— Ma collection n'a pas d'autre but : c'est le moins que je l'atteigne en faisant de mon mieux.

— Je vois Maurras en bonne place.

— C'est un si vieil ami... et si cher! Mon père, qui édita les fameuses *Trois Idées politiques* du rédacteur de *La Gazette de France* dont il était un fidèle abonné, m'avait appris à l'aimer, et je ne me souviens pas de notre première rencontre, tellement c'est loin! Et dans *L'Enquête sur la monarchie* vous trouverez au début de l'entretien avec Sully-Prudhomme que j'avais recueilli, certain adolescent « aux grappes de cheveux clairs qui s'échappent d'un feutre pointu » qui me ressemble comme un frère!

Dès septembre 1911, j'ai sorti ses vers désormais classiques *Pour Psyché*, qui dormaient dans *La Revue hebdomadaire*; et dernièrement, j'ai donné, après d'abondantes corrections et d'innombrables épreuves, l'interview publiée par Frédéric Lefèvre dans *Les Nouvelles littéraires*.

— André Gide?

— Le n° 51 *Les Livres d'André Gide* est une bibliographie augmentée de quelques extraits de l'auteur, textes qu'on peut dire secrets, tellement est minime

le chiffre auquel ils furent tirés : 12 et 13 exemplaires...

— Alain Fournier?

— Figure que j'aimais beaucoup. Rédacteur à *Paris-Journal* où il tenait une rubrique d'informations littéraires, il venait souvent ici m'interroger sur mes projets... timide, rougissant d'un rien, délicat... figure charmante qu'évoquent pour moi les pages sensibles d'Edmond Pilon.

— Ce n'est pas la timidité qui vous a rendu sympathique Stendhal, votre grand ami intellectuel.

— Il a d'autres attraits et je ne pouvais l'oublier ! J'ai de Paul Bourget qui affectionne spécialement ma collection amicale : *Stendhal par un des quarante*, réplique de la célèbre brochure de Mérimée. — J'ai aussi *Stendhal* d'Anatole France, seul écrit du Maître sur l'auteur de *La Chartreuse de Parme*. Il fallut mon édition des *Œuvres complètes* (je sais qu'il eut aimé pour ses œuvres à lui une édition de ce genre), et l'inauguration du monument, que je présidai, pour le décider à considérer un instant Stendhal et à donner un article à *La Revue de Paris* : c'est cet article très cor-

rigé et plein de repentirs que j'ai publié pour mes amis. Il m'est dédié et c'est mon plus beau titre de gloire.

Mon culte de Stendhal (entre nous, je suis membre de ce Stendhal-Club dont on nie l'existence et dont pourtant il existe *neuf* publications),... ce culte m'a valu aussi le volume du comte Primoli : *Une Promenade dans Rome sur les traces de Stendhal*. Le comte, malgré ses 77 ans, n'avait jamais rien publié; sa situation mondaine fit que princes et princesses de France, d'Italie et autres lieux s'arrachèrent le volume; je fus obligé, devant les supplications du comte Primoli, de mettre dans le commerce une seconde édition à 200 exemplaires. Avec *Pellerin* et l'*Ernest Renan* de Raymond Poincaré, ce sont, pour des raisons différentes, les 3 seuls volumes des 80 parus dont il a été fait un tirage pour la vente, et sous une présentation, d'ailleurs, différente. — Pour en revenir au comte Primoli, savez-vous qu'il aime par-dessus tout les lettres françaises? Il l'a prouvé en léguant, après sa mort, son palais à la France, pour que nos écrivains viennent y séjourner.

— Presque une villa Médicis... Vos plaquettes ne sont pas illustrées ?

— Rarement... celle de Boissard : *Ma Pièce préférée* a des dessins d'André Rouveyre et la brochure de cet artiste : *Regards sur le nid d'un rossignol de murailles* n'est composée que d'illustrations montrant ces oiseaux dans leurs diverses attitudes.

— Et le théâtre ?

— Je l'aime trop pour le négliger ! Au lendemain de *La Folle Journée* (vous rappelez-vous Juvet !), j'imprimai cette pièce devenue célèbre et reprise en librairie comme sur la scène avec le succès que vous savez. — J'ai aussi l'*Alfred de Musset au théâtre* du grand Suarès. Je voulais de lui ses articles vengeurs, *Stendhal*, *Verlaine*, *Baudelaire et autres gueux*, mais il préféra me donner son Musset et voir reproduits en fac-simile ses articles qu'il me transcrivit de l'écriture inimitable bien connue. C'est même l'origine de ma collection de reproduction de manuscrits où je viens de publier Valéry et où *Thaïs* paraîtra ces jours-ci... Tout se tient dans la chaîne des lettres !

Et voilà!... Maintenant, sauvez-vous.

— Pas encore... Vous m'avez parlé du passé : mais l'avenir?

— Vous me voyez fort embarrassé; j'ai sous presse ou à la composition un inédit de Marie Bashkirtseff présenté par Borel (en attendant que je publie intégralement son *journal*...), un autre inédit retranché du *Thierry Seneuse* de Pol Neveux, un *Marcel Schwob* par Bijvanck, un *Flaubert* par L. Bertrand; P. Arbelet me donnera *Une Maîtresse de Stendhal*; Gérard d'Houville : *Clowns*; les Tharaud, un *Anatole France*; André Salmon, *Vieille Garnison*; Levaillant, des vers sur l'aviation... cela fait 9 textes nouveaux qui ajoutés aux 81 parus donneront 90... J'aurai aussi Boylesve, Carco, de Chateaubriant, Cocteau, Dorgelès, P. Drieu La Rochelle, Sacha Guitry, Jaloux, Valéry Larbaud, Mauriac, Morand, Ripert, Lacretelle, et j'en oublie... Enfin n'est-il pas temps que je fasse une petite place à l'auteur de *Françoise au calvaire* et de *L'Histoire poétique du xv^e siècle*... A quel chiffre arrivons-nous?

— Nous dépassons cent!

— Or la phrase de France est limitative... Vous savez, cette phrase dont une lettre figure au dos de chaque volume et qu'on ne peut lire qu'avec la collection complète.

— Oui : *Les Amis d'Édouard*...

— Ça été le point de départ de la collection; j'ai ajouté : *sont les plus aimables amis du monde* (1). *Anatole France à Édouard*... ici, j'imprime mon nom propre et je puis bien continuer, n'est-ce pas..., *ami des livres et des dames*, avec les deux millésimes des années où commence (1911) et où finira la collection.

— Il vous faudra mettre en toutes lettres les jours, les mois et les années, comme dans un acte de notaire... ajouter la ponctuation, le point final... peut-être ainsi pourrez-vous?... Et encore!... Édouard a tant d'amis...

(1) Anatole France recevait les petits volumes, les lisait, les aimait... C'est un jour, en louant Édouard et ses amis, qu'il lui dit « qu'ils étaient les plus aimables amis du monde » : ces mots, Édouard les a placés en exergue de sa collection.

Mais de tous ces amis, combien en connaissez-vous qui aient la collection complète ?

— Bien peu : une petite douzaine en me comprenant, j'ai toujours le n^o 1 sur Japon. — Elle est à la *Réserve* à la Bibliothèque nationale ; elle figure aussi, par mes soins, au British Museum et en Amérique à l'Université de Yale, deux des bibliothèques dont je suis le correspondant... Mais peu s'en est fallu que personne ne l'eût complète : le n^o 19 parut fin juillet 1914, quand nous partions au front : les paquets restèrent à Abbeville avec les feuilles du n^o 20 qui étaient tirées...

— Si les Allemands avaient été bibliophiles, vous auriez eu des amis forcés...

— Merci!... Enfin c'est quelque chose d'avoir fait plaisir à une douzaine d'amis et contribué peut-être à celui de bien d'autres... Vous avez pu remarquer que le tirage primitif de 50 exemplaires a dû être doublé par la suite... je finissais par me faire des ennemis.

— Cependant, parmi vos amis, s'il est des collec-

tionneurs acharnés à compléter la série, ne faites-vous pas leur tourment? — Et les bibliophiles!... de combien ne faites-vous pas le désespoir!...

Amateurs, bibliophiles, collectionneurs... voyez-vous, autant de passionnés! — Combien la vie leur serait douce et belle s'ils avaient la sagesse de jouir en paix de ce qu'ils ont, au lieu d'entrer dans des tourments pour ce qu'ils n'ont pas (1).

JACQUES DEVILLE.

Février 1925.

(1) Un peu de réconfort pour les bibliophiles : s'ils ne peuvent être des « Amis d'Edouard », du moins auront-ils *Le Sage et ses amis* s'ils s'y sont pris à temps.

Vous ne connaissez pas « Le Sage et ses amis » ? C'est une collection qui s'*inspire* des Amis d'Edouard, si ce n'est Edouard lui-même qui l'a *inspirée* ; même format, mais sous une couverture chamois (la couleur qui se marie le mieux avec le bleu des « Amis d'Edouard », et illustrée par Jou ; même nombre d'exemplaires : 250, plus 50 souscrits par deux sociétés de bibliophiles ; même programme : de l'inédit, et chaque volume est marqué au dos d'une lettre de la phrase « le sage et ses amis ».

Les différences, notables, seront dans le nombre des vo-

lumes de la collection (limité à 15) et dans le fait qu'ils seront dans le commerce : leur prix actuel est limité à 25 francs pour les 210 ex. Madagascar (les 20 Japon (75 fr.) et 20 couleur (50 fr.) tous souscrits). Nous disons *prix actuel*, car il semble bien que l'avenir devra classer cette collection à la suite des « Amis d'Édouard », dont elle est le prolongement... Si ce n'est Édouard qui la met au monde, n'est-ce pas lui qui en provoqua la naissance ?

Nous savons en quelle estime Édouard tient l'initiative de M^{me} Lesage, qui en mai 1923 partit de Paris pour aller... avenue de Saint-Ouen donner aux naturels de la zone le goût de la lecture et des livres de qualité. En un an et demi, aidée du jeune comédien Jean Debucourt, petit-neveu de l'artiste, elle a réalisé une œuvre considérable puisque la voici en mesure d'éditer : le 1^{er} volume de sa collection paru en décembre est de Paul Valéry : *Situation de Baudelaire* ; suivront Ch. Maurras : *Victor Hugo* ; Fr. Carco : *A Saint-Lazare* ; Gérard de Nerval : *Pandora* ; Princesse Bibesco : *Visite à la Béchellerie* ; E. Mar-san : *Le Nouvel Amour* ; Remy de Gourmont : *la Femme et le langage* ; Francis de Miomandre : *Contes des cloches de cristal* ; Suarès : *Hai-Kai d'Occident* ; et d'autres inédits de G. Duhamel, F. Porché, P. Champion, J.-J. Tharaud, R. Dorgelès et Toulet.

Insistons sur un détail : la *Visite à la Béchellerie* sera enrichie de phototypies d'une curieuse lettre d'Anatole France à la Princesse Bibesco ; à cette lettre qui se rapporte au Petit Pierre sera jointe une photographie inédite de France avec cette dédicace mélancolique : « A la Princesse Bibesco, le Petit Pierre, 70 ans plus tard. »

On voit que nos écrivains les plus goûtés se sont prêtés à éclairer d'un rayon de soleil le cœur sombre des amateurs désespérés de n'être point « Amis d'Édouard », puisque *Le Sage et ses Amis* leur offrent les mêmes séductions.

Et n'annonce-t-on pas une 3^e collection, à l'enseigne de *La Porte Étroite* ?

Cette porte est entrebaillée par une fort aimable personne, Mme de Harting, mais tout de même ouverte un peu plus largement que les autres puisqu'elle ne fait pas place à moins de 650 amateurs.

Cette série débutera par des *Caractères* d'André Gide, pour continuer par G. Duhamel : *la Belle Étoile et quelques nouvelles* ; J. Fayard : *Dans l'ordre sensuel* ; J. Kessel : *Rencontre au Restaurant* ; A. Maurois : *le Démon de la Tendresse* ; R. de Gourmont : *Fin de promenade* (suivi de contes inédits) ; L. Codet : *le Poème de la Maison* (prose) ; Valéry Larbaud : *Notes sur trois poètes français* ; E. Marsan : *Babel ou les mots étrangers* ; Ch. Maurras : *Prologue d'un essai sur la critique*, et des textes de P. Valéry, J.-J. Tharaud, Fr. Carco et Duvernois... en tout 14 inédits.

S'arrêtera-t-on en si beau chemin ?

Quand la route est ouverte et plaisante la foule s'y porte. — Si elle ignore ou si elle oublie le nom de celui qui l'a frayée, du moins Les Amis d'Édouard auront le souvenir facile.

J. D.

IMPRIMERIE

E. ARRAULT ET C^{ie}

TOURS

Juillet 1925



